

Sie schaffen das

NOUVELLES FRONTIÈRES

«En Allemagne, il n'y avait jamais eu de chancelière avant moi et, en Europe, il n'y avait encore jamais eu de présidente de la Commission, jusqu'ici il n'y avait que des hommes. Nous sommes confiantes dans notre aptitude à le faire aussi, pas vrai, Ursula?» Depuis cette semaine, la destinée de l'Europe est en grande partie confiée à deux femmes: Angela Merkel préside l'Union et Ursula von der Leyen préside la Commission. Répondant à un journaliste de Deutsche Welle sur cette particularité, la chancelière allemande et son ancienne ministre ont affiché leur complicité. Mais qu'est-ce que cela change sur le plan politique? Hormis que cela témoigne de la place grandissante des femmes dans les plus hautes sphères du pouvoir, le genre peut-il infléchir la construction européenne?

On pourrait rétorquer qu'il y a bien d'autres choses, tout aussi significatives, que partagent les deux femmes. D'abord, elles sont toutes deux Allemandes, originaires du nord. Cela leur donne un accent. Elles sont toutes deux de formation scientifique (l'une physicienne, l'autre médecin). Cela forme une pensée. Elles sont toutes deux protestantes. Cela façonne un esprit. Elles sont membres d'un même parti, la CDU. Cela forge une camaraderie. Elles sont donc toutes deux conservatrices. Et toutes deux sont des représentantes de l'aile sociale de la démocratie chrétienne, ce qui les place résolument au centre de l'échiquier politique. Elles se distinguent encore toutes deux par leur

pragmatisme dans l'action et par leur idéalisme dans leurs aspirations européennes. Angela Merkel et Ursula von der Leyen sont en quelque sorte l'incarnation faite femmes de ce capitalisme rhénan, alliant libéralisme économique et justice sociale, qui fit le succès de la voie européenne durant la phase de reconstruction du continent, lorsqu'il n'y avait que des hommes à la barre.

Angela Merkel et Ursula von der Leyen sont en quelque sorte l'incarnation faite femmes de ce capitalisme rhénan

Aujourd'hui, on s'accorde à dire que l'Union affronte un semestre crucial pour relancer le continent après la crise du Covid-19. Les deux femmes veulent aller vite, si possible avec un accord dès le sommet européen de mi-juillet pour un plan de relance à 750 milliards d'euros. Un tel acte marquerait une rupture, tant pour l'Allemagne que pour l'Europe, avec l'abandon du credo de l'austérité financière. La capacité de rupture est justement une autre

marque de fabrique des deux femmes. C'est Angela Merkel qui a imposé l'abandon du nucléaire, en 2011, l'instauration d'un salaire minimum, en 2014, l'accueil de centaines de milliers de réfugiés, en 2015, puis promu le mariage pour tous, à chaque fois avec le soutien de sa ministre, qui passait un temps pour sa dauphine au poste de chancelière. Leur grande ambition, à présent, n'est pas simplement de relancer l'Europe, mais de procéder à une relance verte. Ursula von der Leyen a entamé sa présidence avec la promesse d'un Green New Deal pour le continent. Et oui, toutes deux sont devenues résolument keynésiennes, ce qui n'allait pas de soi.

Alors qu'est-ce que cela change que ce soit des femmes? Ce n'est pas leur sexe qui va changer le monde, mais leurs idées, n'est-ce pas? Mais à l'heure où les «hommes forts» font de plus en plus de dégâts, que ce soit aux Etats-Unis, en Chine, en Russie, en Inde, au Brésil, en Turquie, en Egypte et dans tous les autres pays où l'on assiste à des dérives autoritaires, y compris en Europe, Angela Merkel et Ursula von der Leyen affichent un cap résolument différent. Le fait qu'elles sont issues d'une minorité, celle de la femme en politique, n'y est peut-être pas tout à fait étranger. Alors, comme elles le disent: *Sie schaffen das*. Souhaitons qu'elles réussissent. ■

FRÉDÉRIC KOLLER
JOURNALISTE



SUR
LE WEB

Retrouvez
toutes nos
chroniques
sur
www.letemps.ch